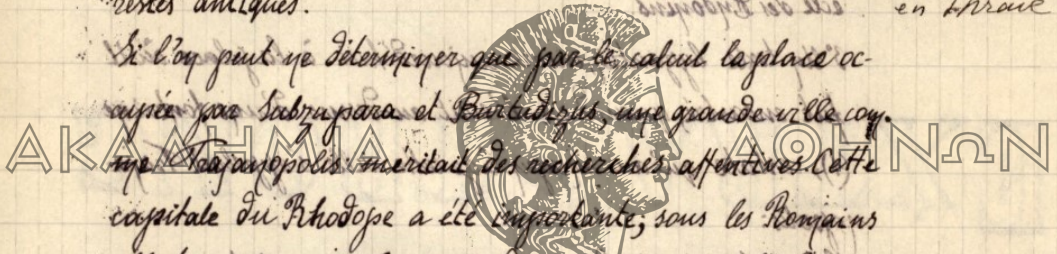


11 Les villes dont l'emplacement est certain, à l'intérieur du pays sont Bessapara, Philippopolis, Beroë, Dyrrachium et Triculium. Pour toutes les autres, il est assez facile de déterminer la place qu'elles occupaient, mais à l'aide des itinéraires romains et par le calcul. Elles ont, en général, été remplacées par des villes byzantines, puis par des villes turques. On y chercherait en vain des vestiges antiques.

Mét. d'Archéol. et d'Épigr.  
 Alb. Dumont  
 n° 223.  
 rapport sur un voyage  
 Archéologique  
 en Thrace.

Si l'on peut se déterminer que par le calcul la place occupée par Bessapara et Beroë, une grande ville comme Trajanopolis méritait des recherches attentives. Cette capitale du Rhodope a été importante, sous les Romains elle frappa un grand nombre de monnaies; sous les Byzantins elle était encore métropole d'une vaste circonscription ecclésiastique. Je n'ai pu trouver la place de Trajanopolis entre Sypreta et Didymotiche, sur la rive gauche de l'Hébre; Partheq et Mydes, à Orkopa, est si élevée au même point je n'ai trouvé dans cette région aucune trace de ville antique, si ce n'est de Sel-Boudgas, au nord de Didymotiche, dans une situation qui convient à la ville assez connue de Proteropolis. Viquenel, sur sa carte de la Thrace, publiée en 1874, indique les ruines de Trajanopolis entre Arroujik et Ledjakou, sans justifier d'aucune manière cette attribution. L'exploration de la



Τραϊανόπολις

je lais d'Oronjick et de Lidjakou j'espère de retrouver  
avec certitude, l'emplacement de la capitale, ni l'acropo-  
le; du Rhodope.

1° Les ruines occupent un espace considérable, qui a plus  
d'une lieue carrée, sans compter ni les faubourgs, ainsi que  
plus que la ville elle-même ni l'acropole.

2° On trouve parmi les ruines, des inscriptions remontant au rè-  
gne des Lydoniens.

3° Un texte byzantin, encore aujourd'hui à la place où il  
fut encasté, quand on l'écrivit au-dessus d'une fontaine  
(1), constate qu'au même âge cette ville s'appelait Τραϊανό-  
πολις:

4° Les habitants du pays y ont peut-être oubliés et j'en  
ajouterais que l'itinéraire d'Androniq confirme cette at-  
tribution. Il indique, en effet, comme distance de Trajano-  
polis à Hadrianoполиς, 35 milles ou 126 kilomètres envi-  
ron. C'est sensiblement la distance des ruines actuel-  
les à la capitale du vilayet. En suivant le cours de la  
Maritza, on compte 117 kilomètres, cette différence de 9  
kilomètres est insignifiante. Le chiffre, du reste, de 35  
milles rend tout à fait l'admirable l'hypothèse de  
Trajanopolis.

Les ruines de Trajanopolis s'étendent dans une vaste plaine, où l'on ne voit que deux villages, de cent maisons chacun en viron. L'un situé à vingt minutes au nord, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Li dja Kouï-sou; l'autre, à deux heures à l'est, non loin de la Mantra. Cette plaine s'étend au pied du Rhodope. La Mantra coule à l'orient; la mer est au sud, à une heure des murs d'enceinte. Au nord, s'élève une acropole dont le côté méridional est à pic, mais qui descend à l'est en pente douce, à l'ouest en pente plus rude. Une route antique, qui venait d'Amphipolis, et dont les traces sont très visibles, la traversait. Cette colline conserve encore des fortifications byzantines. On y voit des marbres romains, un piedestal dédié à un empereur Antonin, deux architraves, l'une portant des lettres du deuxième siècle, l'autre le nom de Constantin (1). Là évidemment s'élevaient autrefois des édifices et des temples.

Au pied de l'acropole, sur un rocher colossal, une inscription grecque des temps romains indique la limite d'un territoire sacré (2). Le quartier qui s'étendait depuis l'acropole jusqu'à cette borne était la possession d'un temple, remplacé d'abord par une église byzantine dont on voit encore des fragments précieux, puis par un riche couvent de derviches, qui, après avoir perdu

(1) Dumortier, Annot. et mon. fig. 4 109, 110.

(2) Ibid., p. 108.

Trajanopolis. Διοσπολις

ses échafauds, depuis quelques années désert et en ruines, est  
 devenu un simple tûlé, où l'on ne trouve plus qu'un ma-  
 je musulman. Dans l'enceinte de la ville, qui fut rebâtie  
 au moyen âge, on ne voit que des pans de mur sans intérêt  
 et quelques marbres, parmi lesquels une inscription grecque. En  
 dehors de l'enceinte, on constate sur une vaste étendue des tra-  
 ces de rues et des restes de constructions. Ces faubourgs s'éten-  
 daient du côté du sud et du sud-est. Ainsi Trajanopolis s'ap-  
 prochait très près de la mer et du bras occidental de l'He-  
 bre. On s'étonne de ne trouver, dans un espace aussi conside-  
 rable, aucun monument des siècles romains qui aient pu  
 servir à bâtir les beaux châteaux de Peredjik et d'Énos.  
 D'ailleurs, il est assez probable que cette capitale ne possé-  
 dait, comme Philippopolis, que des édifices de résidence.

AKAΔHMIA IOHANN

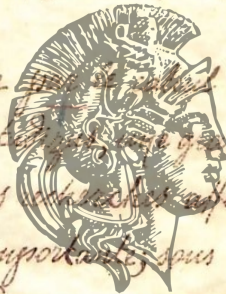
La carte de Spuler, comme on vient de le voir, se trompe sur  
 la position antique de Trajanopolis. Le géographe n'avait  
 que des documents insuffisants pour reconstituer les quatre  
 provinces de Thrace; sans cela il doit être repris. Sans quit-  
 ter les environs de Trajanopolis, il est facile d'en donner d'an-  
 tres preuves.

Επιγραφική Εταιρεία Βυζαντινῶν Σπουδῶν  
 Τόμος Α΄, σελ. 101-102  
 1907

11 Les villes dont l'emplacement est certain, à l'intérieur du pays, sont Berrapara, Philizopolis, Béroë, By- et d'Épize, Drinople et Thureilum. Pour toutes les autres, il est assez facile de déterminer la place qu'elles occupaient, mais à l'aide des itinéraires romains et par le calcul. Elles ont, en général, été remplacées par des villes byzantines, puis par des villes turques. On y chercherait en vain des restes antiques.

Met d'Archest.  
Alb. Dument  
r 223.  
rapport sur  
un voyage  
Archéologique  
en Thrace.

Si l'on peut se déterminer que par le calcul la place occupée par Berrapara et Buroch, une grande ville me Trajanopolis méritait des restes antiques. Cette capitale du Rhodope a été importante, sous les Romains elle frappa un grand nombre de monnaies; sous les Byzantines elle était encore métropole d'une vaste circonscription ecclésiastique. Situer place Trajanopolis entre Cypres et Didymodiché, sur la rive gauche de l'Hérbe, Parthey et Pflüger, à Orkona, c'est-à-dire au même point. Je n'ai trouvé dans cette région aucune trace de ville antique, ni ce n'est à Lel-Bourgas, au nord de Didymodiché, dans une situation qui convient à la ville assez connue de Plotinopolis. Ugiémet, sur sa carte de la Thrace, publiée en 1854, indique les ruines de Trajanopolis entre Arroumit et Ladjakou, sans justifier d'aucune manière cette attribution. L'exploration de la



AKAΔHMIA

AOHNON

plain d'Ouroumlik et de Lidjakou permet de retrouver avec certitude, l'emplacement de la capitale, ni l'acropole; du Rhodope.

1° Les ruines occupent un espace considérable; qui a plus d'une lieue carrée, sans compter ni les faubourgs, aussi plus que la ville elle-même ni l'acropole.

2° On trouve parmi les ruines, des inscriptions remontant au 8<sup>e</sup> siècle des Lydons.

3° Un texte byzantin, écrit au 12<sup>e</sup> siècle, fut encasté, quand on creusa une fontaine, dans une fontaine, au contact de la ruine, au-dessus de laquelle se trouvait un

AKAΔΗΜΙΑ ΜΑΝΙΤΖΑ



nosseles:

4° Les habitants du pays n'ont pas tous oublié ce nom. J'ajouterais que l'itineraire d'Anthonin confirme cette attribution. Il indique, en effet, comme distance de Trajanopolis à Hadrianopolis, 85 milles ou 120 kilomètres environ. C'est sensiblement la distance des ruines actuelles à la capitale du vilayet. En suivant le cours de la Manitza, on compte 117 kilomètres; cette différence de 8 kilomètres est insignifiante. Le chiffre, du reste de 85 milles rend tout à fait inadmissible l'hypothèse de Sparyen.

(1) D'Anthon, Itin. et moy. fig. n. 177.

Τραϊανούπολις.

Les ruines de Trajanopolis s'étendent dans une vaste plaine, où l'on ne voit que deux villages, de cent maisons chacun environ: l'un situé à vingt minutes au nord, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Li dja. Keni-sou; l'autre, à deux heures à l'est, non loin de la Maritza. Cette plaine s'étend au pied du Rhodope. La Maritza coule à l'orient; la mer est au sud, à une heure des murs d'enceinte. Au nord, s'élève une acropole dont le côté méridional est à pic, mais qui descend à l'est en pente douce, à l'ouest en pente plus rude. Une route antique, qui venait d'Amurath, et dont les traces sont très visibles, la traversait. Cette colline renferme encore des fortifications byzantines. On y voit des restes romains, un piédestal dédié à un empereur Antonin, deux architraves, l'une portant des lettres du deuxième siècle, l'autre le nom de Constantin (1). Là évidemment s'élevaient autrefois des édifices et des temples.

Au pied de l'acropole, sur un rocher colossal, une inscription grecque des temps romains indique la limite d'un territoire sacré (2) le quartier qui s'étendait depuis l'acropole jusqu'à cette borne était la possession d'un temple, remplacé d'abord par une église byzantine dont on voit encore des fragments précieux, puis par un riche couvent de dévotés, qui, après avoir possédé

(1) Duranville, Chor. et mon. fig. 9, 109, 110.  
(2) Ibid., p. 109.

ses Echiflicks, depuis quelques années désert et en ruines, est devenu un simple tété, où l'on ne trouve plus qu'un moyne musulman. Dans l'enceinte de la ville, qui fut rebâtie au moyen âge, on ne voit que des pans de mur sans intérêt et quelques marbres, parmi lesquels une inscription grecque. En dehors de l'enceinte, on constate sur une vaste étendue des traces de rues et des restes de constructions. Les faubourgs s'étendaient du côté du sud et du nord. Ainsi Trajanopolis s'approchait très près de la mer.

ΑΡΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

On s'étend de ce côté de la mer, on trouve, en Thrace, aucun monument. Les empereurs ont sans doute servi à bâtir les beaux châteaux de Feredjik et d'Énos.

D'ailleurs, il est assez probable que cette capitale ne possédait, comme Philippopolis, que des édifices de décadence.

La carte de Sprenger, comme on vient de le voir, se trompe sur la position antique de Trajanopolis. Le géographe n'avait que des documents insuffisants pour reconstruire les quatre provinces de Thrace; son travail doit être repris. Sans quitter les environs de Trajanopolis, il est facile d'en donner d'autres preuves.